



Fiche d'accompagnement pédagogique

Dracula prince des ténèbres (Dracula prince of darkness)

de Terence Fisher (GB, 1966, 1h30)

Pour préparer la séance



Résumé du film

Deux couples de touristes s'égarèrent dans la région des Carpates. Au coucher du soleil, un cocher vêtu de noir apparaît et les invite à passer la nuit dans un mystérieux château. Son propriétaire, le Comte Dracula, mort depuis une dizaine d'années, n'a besoin que d'un sacrifice pour ressusciter...

Analyse de l'affiche d'origine

L'affiche est une représentation picturale typique des années 60 et des studios de la Hammer. Elle représente Dracula au premier plan avec un regard effrayant dirigé vers le spectateur. Au second plan, trois hommes plantent un pieu dans le cœur d'une femme, cérémonie pratiquée pour tuer les vampires. Au troisième plan, deux hommes regardent dans la direction du Vampire avec une arme dans la main, montrant ainsi leur opposition.

« Je n'ai jamais fait de films d'horreur, seulement des contes de fées pour adultes » Terence Fisher



Terence Fisher est né à Londres le 2 février 1904. Après avoir été marin, il débute une carrière sur les tournages à 29 ans. Il devient successivement claqueman, assistant-réalisateur, monteur, et réalise sa première comédie fantastique, *Colonel Bogey*, en 1947. Ses premiers films sont des drames romantiques comme dans *Stolen Face* (1951), *Four Sided Triangle* (1952). L'atmosphère fantastique de *So Long at the Fair*, réalisé en 1949, et le contexte « science-fictionnel » de *Spaceways*, tourné en 1953, semblent annoncer une carrière dont les sommets seront placés sous le signe du surnaturel et de l'imaginaire. En 1952, il rejoint la Hammer et tourne des films d'épouvante à petit budget. Il s'impose dès 1957 comme un habile « restaurateur de monstres ». Avec *The Curse of Frankenstein*, ou encore *The Revenge of Frankenstein*, 1958, il soigne ses effets et ses décors et sait harmoniser le fantastique et l'humour. Une quinzaine de films émergent d'une production surabondante comme *Horror of Dracula*, 1958, *The Curse of the Werewolf* 1961, *The Phantom of the Opera*, 1962. Il meurt à Londres en 1980.

1. « Peur sur les sixties »

Le cinéma d'horreur existe depuis les débuts mêmes du cinéma. C'est à dire depuis la création du cinéma muet. Comme tous les autres genres, il a connu des changements pour arriver au cinéma que nous connaissons aujourd'hui.

Dans les années 1960, le cinéma d'épouvante, jusqu'alors cantonné dans les petits circuits de distribution, franchit une étape décisive vers le grand public en remportant des succès.

Sous l'influence d'Hitchcock et d'autres réalisateurs, l'épouvante devient réaliste, tout en se mélangeant à d'autres genres, comme le thriller.

Le cinéma européen a joué un rôle fondamental dans cette révolution qui donna naissance au cinéma d'horreur moderne.

L'influence des grands maîtres du genre est d'ailleurs encore perceptible aujourd'hui. Cette rétrospective propose de découvrir huit magiciens européens de la peur à travers l'un de leurs meilleurs films.

2. Pistes de travail

• Terence Fisher : renouvellement d'un genre

Les origines du cinéma fantastique

Le fantastique est pratiquement né avec le cinéma, grâce aux films de Georges Méliès. Le cinéma, dans son essence même, était de nature fantastique : le pouvoir d'apparition et de disparition des images, l'illusion magique. L'origine du genre vient de l'impressionnisme Allemand en 1920, à l'instar de *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau, dont l'ombre aux doigts crochus glaçait le sang des spectateurs de 1922. À la suite du Krach boursier de 1929, le cinéma américain fantastique a été la chambre des échos de la peur (la mort, les revenants...). Ainsi au seuil du parlant, grâce au succès de *Dracula* de Tod Browning en 1931 des Studios Universal atteint sa maturité. Le monstre mort-vivant de *Frankenstein* (1931) de James Wales a, lui aussi, contribué à poser les jalons du cinéma horrifique, en faisant retentir le bruit de ses pas lourds en hors-champ, décuplant ainsi la frayeur d'un public davantage terrifié par la représentation de la créature que par la créature elle-même. Par la suite le cinéma n'a fait que reproduire ou déplier autrement tout ce qui a été conçu à cette période.



Nosferatu en 1921



Dracula en 1931



Frankenstein en 1931

Terence Fisher et sa vision du genre

En 1957, Terence Fisher propose une adaptation de Frankenstein pour les studios de la Hammer, *The Curse of Frankenstein*, suivie de son *Horror of Dracula* l'année suivante. Ces deux films remportent un tel succès international que l'on verra resurgir, partout dans le monde, diverses imitations qui contribueront à relancer la mode et le renouveau du cinéma d'horreur. Terence Fisher réussit en quelques films à établir une esthétique : mise en scène jouant sur les couleurs, des décors réalistes, et une ambiance gothique. Sa version de Dracula est particulièrement importante pour l'esthétique des films de vampires et du cinéma fantastique en général : c'est la première fois que l'on voit les canines proéminentes de Dracula, du sang à l'écran, et une tension érotique inédite. On pourra comparer son univers avec celui des films signés de ses confrères (John Gilling, Freddie Francis, Roy Ward Baker), lorsqu'ils servirent eux aussi le genre.

« Terence Fisher ne réunit pas l'unanimité sur son œuvre, mais il marque l'histoire générale du cinéma avec la modestie et l'effacement des « petits maîtres » dont l'apport est parfois plus riche de conséquences que l'expression météoriques des plus grands. » (Extrait de L'Avant-scène en 1982)



• Le cinéma fantastique gothique

L'origine du fantastique gothique

Le fantastique gothique trouve tout d'abord sa place dans les classiques de la littérature. En 1763, Horace Walpole rédige ce qui sera considéré comme le premier roman gothique de l'Histoire, ce style provient d'un engouement inattendu pour l'ancienne esthétique médiévale. Ils traitent principalement d'amours maudits, de malédictions inéluctables, de vengeances d'outre-tombe ou encore de créatures inadaptées au monde. Ces histoires se déroulent dans la nuit, dans l'obscurité, moment phare du mystère et de la peur et du pouvoir de l'imagination. Par son atmosphère parfois ésotérique, la folie de son architecture et son ambiance délicieusement macabre, le fantastique gothique est devenu l'un des plus beaux genres du cinéma.

Les caractéristiques

Le fantastique gothique au cinéma se construit assez tôt sa propre imagerie. Un monde fait de lieux ancestraux envahis par la brume, d'auberges remplies d'autochtones effrayés, de cryptes poussiéreuses. Cette esthétique donne sa part belle au lugubre, à l'imposant (cathédrale, château ...), à tout ce qui est en ruine, à l'abandon ou évoquant la mort (cimetière, catacombes...) ainsi qu'à tout élément naturel qui rappelle l'obscurité et la nature implacable. Le recours systématique aux mêmes décors, la présence récurrente des comédiens de premier ou de second plan, contribuent de film en film à une représentation de la société d'une cohésion assez exceptionnelle.

Le personnage du vampire

Le Comte Dracula est un personnage créé par Bram Stoker pour son roman *Dracula*, dans lequel il est à la fois le personnage central et l'antagoniste des héros représentent habituellement le Bien. Ce vampire élégant témoigne d'une grande cruauté souvent raffinée ainsi d'une passion pour les femmes, dont il fait régulièrement ses victimes. Le vampire, représente l'intrusion en plein XIXe siècle d'une figure venue du XVIIIe, celle du libertin dont l'athéisme se conjugue avec la recherche d'une satisfaction déraisonnée des désirs. Le cinéaste attiré de la Hammer, Terence Fisher, est chargé de passer en revue toute la panoplie du gothique cinématographique.

• Les studios de la Hammer : la saga Dracula

La Hammer

Fondée en novembre 1934, Hammer est l'une des plus anciennes sociétés cinématographiques au monde. Hammer est synonyme d'horreur, elle a défini le genre en Grande-Bretagne avec des classiques tels que Dracula, Frankenstein et La Momie, qui a engendré de nombreuses suites. En 1955, la société est entrée dans l'histoire avec sa première créature couleur *The Curse of Frankenstein*. Du sang, du gore, des costumes extravagants et des décors sont présentés dans des couleurs vives, provoquant les censeurs, mais ravissant le public dans la même mesure. Avec le succès fulgurant de ses films la Hammer cimente le nom de la société dans le lexique du public, des critiques de cinéma et des censeurs. Malgré des budgets modestes, la production apporte un soin particulier aux décors et aux costumes.

Saga culte de Dracula

Après avoir ressuscité le personnage de Frankenstein, Terence Fisher a assuré la réalisation des nouvelles versions des franchises des années 30 du studio Universal : **Dracula**. En 1958, pour la première fois à l'écran le personnage arbore des canines proéminentes.

Dans le cinéma de Terence Fisher, la pulsion, essentiellement sexuelle, menace un ordre social fondamentalement matérialiste et bourgeois. Christopher Lee dans *Horror of Dracula* ou *Dracula, Prince of Darkness* / *Dracula, prince des ténèbres* en 1966, ou David Peel dans *The Brides of Dracula* / *Les Maîtresses de Dracula* en 1960, sont de pures forces bestiales, changeant de proie lorsque l'occasion se présente.



1958 : *Le Cauchemar de Dracula* de Terence Fisher

1960 : *Les Maîtresses de Dracula* de Terence Fisher (sans Christopher Lee)

1966 : *Dracula, prince des ténèbres* de Terence Fisher

1968 : *Dracula et les Femmes* de Freddie Francis

1970 : *Une messe pour Dracula* de Peter Sasdy

1970 : *Les Cicatrices de Dracula* de Roy Ward Baker

1972 : *Dracula 73* de Alan Gibso

1973 : *Dracula vit toujours à Londres* de Alan Gibson

1974 : *La Légende des sept vampires d'or* de Roy Ward Baker (sans Christopher Lee)

Interprète éternel

Ces films révèlent les deux acteurs **Peter Cushing** et **Christopher Lee** qui deviennent à cette époque les piliers sur lesquels s'appuient les grandes franchises du studio. Visages forts de la Hammer, ils sont dès lors indissociables de leur rôle de prédilection ; le Baron Frankenstein pour Cushing et le Comte Dracula pour Lee. Reconnaisable entre mille, la silhouette haute et droite de Christopher Lee est apparu dans près de 280 œuvres au total, ce dernier est âgé de 36 ans lorsque son incarnation du légendaire vampire de Bram Stoker le consacre et initie son prolifique parcours cinématographique. Bien qu'il n'ait jamais décroché de récompense académique pour un film Hammer Christopher Lee restera très lié au studio auquel il doit sa popularité auprès du grand public.